

Chronique du Sablier

N° 35 septembre 2020

Blaison autrefois

Le bourg de Blaison à travers les âges De Foulques Nerra à la fin de la *Maison de Blaison*

Dans la chronique de juillet nous avons laissé le bourg au début du XI^e siècle après sa fondation par Foulques Nerra, avec sa petite église et ses deux châteaux construits en bois, à l'exception du logis militarisé du seigneur peut-être construit en pierre.

Après les deux Thibaut, numérotés I et II par la généalogie à laquelle nous nous référons¹, la *Maison de Blaison* continue de régner sur la seigneurie. On y voit passer un Éon de Blaison, suivi d'un Jean de Blaison qui transmet les armes et le fief à son fils, un nouveau Thibaut de Blaison : «Thibaut dit l'ancien» portant ici le numéro III. Arrêtons-nous à ce personnage qui se tourne vers le Poitou en épousant Mahaut de Mirebeau et en faisant allégeance à un seigneur de Thouars. Thibaut de Chemellier note même qu'il se serait mis à la tête de la ligue des seigneurs de Thouars, de Parthenay, de Sablé, d'Amboise, révoltés contre le comte d'Anjou. Il subit les représailles de son suzerain de droit : le comte d'Anjou Geoffroy V dit le Bel, qui brûle le château de Blaison par deux fois, en 1129 et en 1149². Ce personnage nous a laissé son effigie (ci-contre) sur une plaque de cuivre émaillée conservée au *Carré Plantagenêt* au Mans ; c'est lui qui, portant toujours une branche de genêt à son

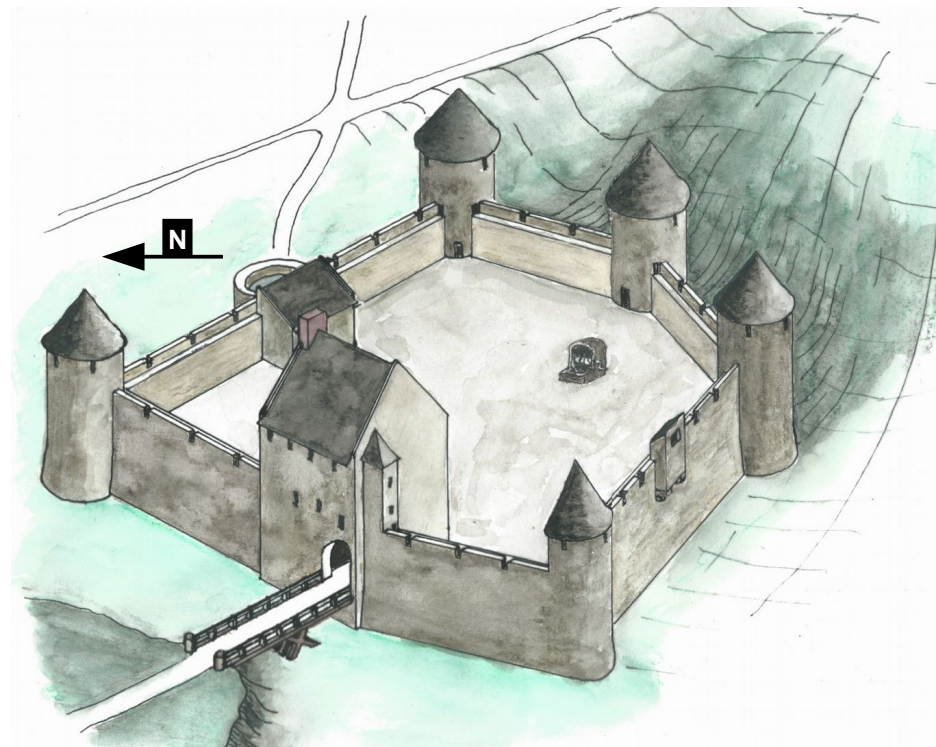


1 . *Généanet*. Il existe de nombreuses variantes, y compris sur d'autres pages de *Généanet*. Celle de Stéphane Chatelain (pseudo « citron06 ») est la plus cohérente et la plus pertinente.

2 . 1130 et 1147 pour Thibaut de Chemellier (cf. Le premier épisode dans la chronique de Juillet).

chapeau, initia la dénomination *Plantagenêt* pour sa dynastie. Son fils Henri, devenu Henri II d'Angleterre, bien plus puissant que le roi de France, fut le fleuron de cette dynastie.

On peut donc imaginer que c'est après cet épisode de destruction qu'un véritable château fort fut reconstruit avec tourelles et courtines suivant le plan que l'on peut encore imaginer aujourd'hui à travers les vestiges qui nous restent. Dans le schéma ci-dessous nous avons



supposé que la base du donjon ancien qui servait d'habitation au seigneur a été conservée et que la nouvelle construction est percée d'une ouverture vers le nord. Le bourg était alors centré au nord du château, avec l'église non loin de là et un vaste espace entre les deux servant à la fois de marché, de pilori, de cour de la cohue, etc... Un pont en bois, destructible en cas de besoin, reliait la place à l'entrée du château située à quelques mètres au-dessus du sol. Il est possible que l'ancienne entrée à l'est ait été conservée.

Thibaut III et son fils Guillaume ont maintenu leur liaison avec le Poitou. L'un des fils de Guillaume, Maurice de Blaison, occupera la fonction d'évêque de Poitiers ; un autre de ses fils lui succédera comme seigneur de Blaison sous le nom de Thibaut IV. La fille d'un

Tiber de Blaison, repérée récemment dans les archives, aurait épousé un comte de Limoges. Compte tenu des dates, ce ne pouvait guère être qu'une fille de Thibaut III bien que la généalogie ne la mentionne pas.

Thibaut IV, toujours suivant la généalogie que nous retenons, serait le père de notre vieille connaissance – Thibaut V de Blaison et de Mirebeau, dit le Trouvère – qui s'illustra en écrivant des poèmes en langue d'Oc et en langue d'Oil, poursuivant ainsi le lien entre France du sud et du nord.

D'après les archives dont nous disposons³, d'importantes sommes d'argent auraient été remises au chapitre à cette époque, ce qui accrédite l'idée que c'est à ce moment que fut agrandie et surélevée l'église de

Blaison avec un nouveau transept et des voûtes dans le style gothique angevin, style que l'on voit apparaître alors dans les églises de la région. En Anjou, la cathédrale d'Angers en est le plus bel exemple.



En Poitou, l'église de Mirebeau, disparue depuis lors, est également représentative de cette innovation architecturale. La voûte angevine tient en effet à la fois de la coupole, fréquente dans les églises d'Aquitaine, inspirée de Ste-Sophie de Constantinople et du Colisée de Rome, et des voûtes rectilignes de la région parisienne, montées beaucoup plus haut comme à St-Denis et à Chartres par exemple. À Blaison se manifeste ainsi l'heureuse inspiration réciproque entre le nord et le sud de la France.

3 . Bénédicte Fillion-Braguet, conférence du 24 mars 2012.

Bien qu'elle ait subi des destructions et des reconstructions au fil des siècles suivants – cela fera l'objet d'épisodes ultérieurs de notre histoire – l'église de Blaison est à peu près conservée aujourd'hui à l'exception de la façade refaite au XIX^e siècle, et peut-être du clocher que nous avons représenté avec un étage supplémentaire, suivant une remarque de l'abbé Poirier (Almanach paroissial 1938) qui note les restes de moulures orientées vers le haut, suggérant l'existence initiale d'un clocher plus haut. Un ouragan qui a détruit les parties hautes du clocher au milieu du XVIII^e siècle (cf note 3) pourrait être à l'origine de cette reconstruction partielle.

Dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, quand le dernier représentant de la Maison de Blaison disparaît sans descendance, le bourg de Blaison revêt donc déjà l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui, entre ses deux édifices structurants : l'église et le château, que l'on retrouve aujourd'hui, certes largement dégradés mais encore debout et pas trop mal conservés.

Le XIV^e siècle sera très destructeur et le XV^e restaurateur, ce qui fera l'objet d'un prochain épisode.

J. - L. P.

Dans les jardins blaisonnais

A quel arbuste ce fruit appartient-il ?



Son aspect, sa couleur, sa forme pourraient laisser penser que ce fruit est une pomme ; mais non, l'arbuste qui le porte ne fait pas partie de la famille du pommier (ROSACÉES). Présent dans de nombreux jardins, cet arbuste, au feuillage persistant, originaire d'Asie, appartient à la même famille que le thé (THÉACÉES) ; il est apprécié pour sa belle floraison, de décembre à fin avril selon les variétés.

J.- C. S.

Réponse : Camélia